

EXPLIQUER ET COMPRENDRE UN TEXTE

L'artiste ce nouveau Prométhée

L'art est ce par quoi les formes deviennent style (...) L'art naît... de la fascination de l'insaisissable, du refus de copier des spectacles, de la volonté d'arracher les formes au monde que l'homme subit pour les faire entrer dans celui qu'ils gouvernent... Les grands artistes ne sont pas transpositeurs du monde, ils en sont les rivaux ».

Vous commenterez cette réflexion d'André Malraux.

Vous avez trois perspectives dans cette citation, qui correspondent d'abord à la partie qui consiste à définir ce qu'est l'art : ce par quoi les formes deviennent style.

Autrement dit, ce par quoi les formes du monde sortent de leur sphère propre pour entrer dans la sphère de l'artiste après avoir subi une transformation. L'artiste imprime quelque chose de lui et ce quelque chose, Malraux l'appelle « le style ».

L'art naît ainsi de ce désir de s'approprier ce qui appartient en propre à la nature, qui est vue et présentée comme une puissance.

Cette puissance, l'homme n'en est pas le maître et même il la subit.

D'abord, le rôle de l'artiste et son statut : un rival de la nature (ni imitation, ni transfiguration, ni même transcription du réel...). L'artiste est une sorte de géant qui s'oppose à la nature, à sa « puissance ».

Il faut donc travailler sur la notion de « puissance » d'une part et d'autre part sur la dimension prométhéenne de la fonction artistique. De la même manière que Prométhée arrache le feu aux dieux, l'artiste arrache à la nature quelque chose qui lui appartient : une puissance générative de formes.

Que sont ces formes du monde ?

Ce sont en réalité les objets du monde : arbre, feu, rivière, forêts. Ce sont des puissances. Bien sûr l'homme maîtrise partiellement ces puissances naturelles, mais ce qu'on appelle les « catastrophes naturelles « inondation, glissements de terrain etc..) nous rappellent à notre petite face à ces forces.

Ainsi cela fait de l'artiste une sorte de géant qui se pose en conquérant et donc en rival.

Or ces objets nous arrivent d'abord comme des « formes » que nous voyons. Bien sûr, nous pouvons les prendre mais au-delà de la sphère du corps de l'homme, de ses mains et des ses bras, c'est par les yeux que l'homme s'approprie le monde. Et ces formes sont par nature insaisissable, ou tout au moins elles comportent quelque chose d'insaisissable, d'inaccessible à l'homme.

L'artiste est donc celui qui arrache à la nature ses secrets pour les donner aux hommes. Mais aussi pour les faire entrer dans le monde qui est le sien : monde unique, monde en quelque sorte souverain.

Malraux s'inscrit dans la perspective qui place l'homme dans la Création comme était apte à la dominer, mais cette domination est le propre de quelques élus : ce sont les artistes, les grands artistes. Il y a chez Malraux une hiérarchie des talents et du génie.

Le texte ne le dit pas mais vous pouvez évoquer la doctrine du génie implicite dans ce texte.

Exercice : essayez de trouver des exemples d'artiste où cette théorie de Malraux s'actualise.

Rodin, Camille Claudel et en général les sculpteurs, parce que véritablement ils impriment une forme dans une matière, selon un « gouvernement » qui leur est propre.

Certains artistes voient d'ailleurs leur raison basculer dans ce « corps à corps » symbolique.